

Camping

au CN D

Robert

Cantarella

Faire le Gilles

CN D

Centre national de la danse
1, rue Victor-Hugo, 93507 Pantin cedex - France
40 ter, rue Vaubecour, 69002 Lyon - France
Licences 1-1077965 / 2-1077966 / 3-1077967
SIRET 417 822 632 000 10

réservations et informations pratiques
+ 33 (0)1 41 83 98 98
cnd.fr

Présidente du Conseil d'administration
Marie-Vorgan Le Barzic

Directrice générale
Mathilde Monnier

Conception graphique
Casier / Fieufs et les équipes du CN D

Impression
I.M.S Pantin

Photographie
Jean-Michel Frodon

Retrouvez l'ensemble de la programmation de Camping 2017
sur cnd.fr

Faire le Gilles

Robert Cantarella

21 & 26.06.2017

Durée 1h10

Production **R&C.**

Conception et interprétation
Robert Cantarella et Alexandre Meyer

Avec le soutien de la **Drac Occitanie et du
Ministère de la culture.**

Spectacle créé dans sa première version le
4.04.2011 à la Ménagerie de verre – Paris.

robertcantarella.com

Un chaman dans la ménagerie
Robert Cantarella fait le Gilles ou le joyeux
théâtre de la pensée

Par Jean-Michel Frodon

Trafic d'identité. Présence étrangère incontrôlée. Pratiques d'invocation. Rencontre entre mort et vivant. Peut-être faudrait-il prévenir la police ? Assurément, ce lundi, comme tous les premiers lundis du mois depuis avril dernier, il se passe quelque chose de très bizarre à la Ménagerie de verre.

Il est tout seul, l'acteur. Il est assis sur une chaise en face du public, avec derrière lui la profondeur vide d'une salle de répétition de danse. Il est tout seul, et ils sont deux. En même temps. L'autre, c'est Gilles Deleuze, le penseur, le professeur, mort en 1995. Lui, c'est Robert Cantarella, il dit les cours de philosophie que Deleuze consacra au cinéma, durant l'année 1981-1982, à l'Université de Paris 8 Saint-Denis. Dans le spectacle *Robert Cantarella fait le Gilles*, ils sont 1, ils sont 2, ils sont bien davantage.

Cantarella ne « récite » pas les textes de ces cours, textes connus, et que chacun peut pour sa part écouter aujourd'hui, puisqu'ils sont accessibles en ligne sur le site « La voix de Gilles Deleuze » ou sur le coffret de six CD édité par Gallimard dans la collection « À voix haute ». L'acteur n'imité évidemment pas Deleuze, il offre son corps pour être traversé par la voix, et surtout par le mouvement de la pensée d'un autre. On songe à la formule de Léo Ferré essayant d'expliquer ce que c'est que composer, et qui disait « je suis dicté ». Les spectateurs sortent des carnets, prennent des notes, comme s'ils étaient à la fac. Mais aussi ils rient et s'émeuvent, comme au spectacle, puisque c'en est bien un.

Cantarella dit les textes, il les profère de telle sorte qu'ils trouvent une incarnation qui tient à ce phénomène inexplicable, médiumnique : la présence physique de l'acteur et l'exactitude de la parole d'un autre. L'exactitude de l'événement de la parole d'un autre, Deleuze. Événement non pas tant au sens de la curiosité passionnée que susciterent les enseignements du philosophe, dont les séminaires étaient pris d'assaut par des auditeurs dont beaucoup n'étaient pas inscrits à Paris 8, mais événement au sens où sa parole advient dans l'instant, surgit, s'invente pour celui qui la prononce, et qui souvent ne sait pas plus ce que sera la phrase suivante que son auditoire. L'enseignement de Deleuze était une aventure de la pensée, une prise de risque en public, ici accrue par la connaissance moins solide du sujet, le cinéma, que lorsqu'il parlait de Spinoza ou de Bergson.

Cette « aventure », cette prise de risques n'est pas un à-côté plus ou moins spectaculaire de son travail de penseur et de professeur, elle est partie prenante du processus de pensée de Deleuze, elle fait partie des conditions de son apparition, à laquelle la rédaction des livres donnera ultérieurement une forme plus stable, plus architecturée. Dans le cas présent, ce sera *Cinéma 1 L'Image-mouvement* et *Cinéma 2 L'Image-temps* aux Éditions de Minuit. Cette aventure de la pensée est aussi, inséparablement, une aventure de la parole. « Ça veut dire quoi, ça ? » s'interroge presque rituellement, ou plutôt rythmiquement, l'orateur embarqué sur le fil de son propre discours. Deleuze était un virtuose de la circulation parmi les mots, des effets (jamais concertés) de reprises,

de redoublements, d'allitérations et de réinterrogations critiques de ce qu'il était en train de dire. Ce qu'il faudrait appeler la fertilité phatique de l'élocution de Deleuze, les effets subtils d'intelligence nés d'une formulation instable, elle aussi toujours en train de chercher, de s'inventer, deviennent dans le contexte du spectacle particulièrement sensibles, à la fois efficaces et touchants.

Assis, les mains mobiles, Cantarella parle. Il a, bien visible, une oreillette dans laquelle il entend les enregistrements de Deleuze, les cours eux-mêmes c'est-à-dire aussi les toux, les raclements de gorge, les hésitations, les digressions. Assis parmi les spectateurs, un autre acteur, Alexandre Mayer, interprète toutes les interventions venues du public de Paris 8 qui avaient émaillé les cours, interrogations de fond, perturbations polémiques ou problème de manque de sièges dans la salle. Robert Cantarella fait le Gilles c'est le réel accepté comme tel pour faire théâtre. Aucune ruse sur le dispositif, aucun ajout, aucune simplification de la trace sonore enregistrée, aucune « théâtralisation ». Et grâce au caractère élémentaire de cette opération, il advient quelque chose de l'ordre du chamanisme, d'un chamanisme joyeux, où la jubilation de penser de Deleuze est comme élevée au carré par la jubilation de jouer de Cantarella. La drôlerie, souvent si vive chez Deleuze, se démultiplie du fait du dispositif, où le caractère aventureux du cheminement de sa pensée devient exploration commune, amicale, des arcanes d'un champ de réflexion.

Il n'est évidemment pas neutre que le champ de réflexion en question soit le cinéma. Car ce que réalise (le mot aura rarement été aussi approprié) Robert Cantarella, en faisant ainsi un spectacle scénique de ce qui fut aussi à bien des égards une performance d'acteur, celle de

Deleuze enseignant, cette construction d'une présence sensible des traces d'une présence réelle, c'est justement la mise en œuvre, sans caméra ni écran, d'un processus cinématographique. Ce n'est d'ailleurs pas cette dimension qui avait le plus intéressé Deleuze, venu à penser avec le cinéma à partir de questionnements philosophiques portant essentiellement sur les modes spécifiques d'organisation des signes répondant de différentes approches du réel par des systèmes conceptuels.

Ce que fait Robert Cantarella en faisant le Gilles relève de la mise en œuvre, dans les lieux et avec les outils du théâtre, d'un rapport au monde et aux corps qui tient pour l'essentiel du cinéma. La pensée du cinéma que Cantarella met en œuvre ne redouble pas celle de Deleuze, elle ouvre un écart mobile entre elles, et c'est ainsi qu'ils sont à la fois un, deux, et bien davantage. Proférée par Cantarella la parole de Deleuze s'avance à la rencontre de Buster Keaton et de Jean-Luc Godard, de John Ford et de Kenji Mizoguchi, et ceux-ci deviennent des personnages présents. Parfois la rencontre rate, Robert Deleuze revient en arrière, change d'interlocuteur. Et voici personnages de films, acteurs, cinéastes (ou même mouvements d'appareils ou gestes de montage) rendus aussi présents par la parole de Deleuze que Deleuze est rendu présent par la voix de Cantarella. Voici que la salle de répétition de la Ménagerie de verre n'apparaît plus du tout vide.

Article publié en octobre 2011 sur slate.fr, à l'occasion des représentations de *Faire le Gilles* à la Ménagerie de Verre, Paris.

Biographie

Robert Cantarella

Après une formation aux Beaux-Arts, Robert Cantarella suit les cours d'Antoine Vitez à l'école du Théâtre national de Chaillot. En 1985, il fonde la compagnie des Ours pour faire entendre les auteurs du XX^e siècle. Avec *Inventaires*, créé en 1987, il entame un long compagnonnage avec Philippe Minyana dont il met en scène une douzaine de pièces. Proche d'autres auteurs contemporains comme Noëlle Renaude ou Christophe Honoré à qui il commande régulièrement des textes, Robert Cantarella a aussi mis en scène Lars Norén, Cervantès... Il a dirigé le Théâtre Dijon-Bourgogne de 2000 à 2004 et codirigé le CENTQUATRE à Paris avec Frédéric Fisbach entre 2005 et 2010. Il est invité pour la seconde année à présenter *Faire le Gilles* dans le cadre de Camping.

Spectacles à venir Camping 2017

Maki Morishita, Mikiko Kawamura, Takao Kawaguchi

Tokyo Dance! – 20:00

23 & 24.06

Maison de la culture du Japon à Paris

Marathon des écoles

24.06 – 14:00

CN D

Jean-Luc Verna & I Apologize

Concert

24.06 – 22:00

Atrium du CN D

Raimund Hoghe

Je me souviens

26 & 27.06 – 20:30

Grand studio du CN D

Arno Schuitemaker

I Will Wait for You

26 & 27.06 – 19:00

Studio 3 du CN D

Ana Rita Teodoro

Plateau et Pavillon CRÉATIONS

27 & 28.06 – 19:00

Studio 8 du CN D

Simon Mayer

SunBengSitting

27 & 28.06 – 20:30

Théâtre du Fil de l'eau, Pantin

Miguel Gutierrez

DEEP AEROBICS CLOSING NIGHT

29.06 – 22:00

Palais de Tokyo

La Carte CN D à €10 pour tous !

Tous les spectacles à € 5 ou € 10

+ Bénéficiez de tarifs réduits et d'avantages chez nos partenaires culturels, théâtres et musées / Participez aux Danses partagées au tarif exceptionnel de € 5 par atelier / Assistez en priorité à ces événements tout au long de l'année : ouvertures de Laboratoires, projections, lancements d'ouvrage, conférences / Tous les avantages sur cnd.fr

Partenaires

Le CN D est un établissement public à caractère industriel et commercial subventionné par le ministère de la Culture.



Camping est rendu possible grâce au généreux soutien de la Fondation d'entreprise Hermès.



